
L'argumentation dans quelques manuels récents pour le collège et le lycée

Grammaire du français 4^e,
E. Pellet, D. Haubert, F. Voltz,
C. de Vurpillières, M. Paccalin,
sous la dir. de V. Géraud et J.-N. Moreau.
Paris, Belin, 1998, 288 p.

Grammaire et communication 4^e,
E. de Almeida, N. Dion, P. Frenette,
N. Laurent, H. Tilly, sous la dir. de G. Molinié.
Paris, Magnard, 1998, 272 p.

Grammaire pour lire et écrire 4^e,
D. Stissi, J. Bidault, J.-B. Allardi, M. Arnaud.
Paris, Delagrave, 1998, 240 p.

Littérature et pratique du français 4e. De l'étude des textes à l'expression,
S. Dauvin, C. Eterstein,
Paris, Hatier, 1997, 152 p.

Textes et Regards 4^e,
M. Laborde, A. Lambert, D. Lelièvre,
S. Martin, J.-M. Privat, M.-C. Vinson,
sous la dir. d'A. Garrigue,
Paris, Magnard, 1998, 288 p.

Lire, comprendre et rédiger. 1e Séries technologiques.
F. Courtin, D. Guerrini, M.-C. Zeisler,
Paris, Hachette, 1997, 288 p.

Mieux lire, mieux écrire, mieux parler. Méthode pour les lycées
N. Albou, C. Billault, M. Fdida, D. Sfez,
sous la dir. de C. Klein,
Paris, Hachette, 1998, 320 p.

Isabelle Delcambre
Université de Lille 3

Choisir d'observer des manuels récents amène à retenir deux ouvrages pour le lycée et cinq manuels pour la 4e, classe sur laquelle s'est orientée la production en relation aux nouvelles I.O. pour le collège.

La focalisation opérée sur les pages consacrées à l'argumentation permet de réduire la distance entre la 2^e année du cycle central et la préparation au bac mais elle présente le risque d'une lecture réductrice. Ce qui suit ne préjuge en rien de l'intérêt de ces manuels quant à d'autres questions.

Enfin, une attention particulière est accordée ici aux problèmes de l'écriture argumentative.

I. Des conceptions traditionnelles

La *Grammaire du français* (4^e, Belin) consacre six pages à l'argumentation vers la fin de l'ouvrage, à cheval sur les parties *Phrase* et *Texte*. Ce manuel suit une progression bien connue, des parties du discours à la phrase (complexe), au texte et à l'énonciation. A la fin de chaque chapitre grammatical, se trouvent deux pages qui visent la lecture-écriture. Ainsi les trois doubles pages traitant de l'argumentation suivent des leçons sur les propositions circonstancielles (cause, conséquence, opposition, etc.) et sur les connecteurs (présentés comme un élément d'organisation textuelle). Malgré cet entourage, rien n'est dit des mouvements réfutatifs et concessifs et le discours tenu sur l'organisation argumentative est rudimentaire ; de même la dimension communicationnelle de l'argumentation est ignorée. Les exercices d'écriture consistent essentiellement en des idées de sujets.

Dans *Grammaire et communication* (4^e, Magnard), l'argumentation occupe les huit pages du dernier chapitre. Les deux premières parties du manuel sont ouvertement grammaticales (l'énoncé et le discours), les deux suivantes plus textuelles (raconter/décrire et argumenter/expliquer). Chaque chapitre associe à une "leçon" (par ex. ici, les complétives), des exercices de vocabulaire, d'expression, d'orthographe et de conjugaison. Ainsi les huit pages du chapitre se réduisent en fait à trois, car ni les complétives, ni le champ sémantique, ni les homophones grammaticaux ni le subjonctif imparfait et plus-que-parfait n'aident à y voir plus clair sur l'argumentation. Seule l'activité d'expression *Chercher à convaincre* donne des éclairages complémentaires aux définitions proposées en ouverture. Les savoirs convoqués sont plus complexes que précédemment, mais la structure démonstrative du manuel (définitions puis exercices) laisse perplexe sur les apprentissages qu'il peut susciter. Enfin il aurait été utile d'établir une liaison entre ce chapitre terminal et le chapitre 4 *Exprimer son opinion* où sont abordés les axiologiques et l'expression du point de vue (*selon, d'après*).

Malgré les intentions affichées, ces deux manuels ne parviennent pas à construire de nouveaux rapports entre grammaire de la phrase, du texte et du discours comme le préconisent les I.O.

2. Des conceptions contestables

Littérature et pratique du français (4^e, Hatier) se présente comme un ouvrage méthodologique sur la lecture-écriture utilisant majoritairement comme support des textes littéraires, plus que comme un manuel construisant des savoirs sur la littérature. Il est composé de trois parties (*Savoir faire, Lire et expliquer, Ecrire et*

composer) et consacre 24 pages à l'argumentation : sous l'angle lecture, deux chapitres présentent les savoirs de base (thèse, argument, exemple, connecteurs) et distinguent l'argumentation de l'explication ; sous l'angle écriture, une méthode est donnée qui appelle plusieurs remarques. Malgré le titre *S'opposer et convaincre*, rien n'est dit de la réfutation-concession. Ce qui est présenté de l'écriture argumentative est, à l'exclusion de toute autre pratique, le sujet de réflexion du Brevet. Enfin le résumé de la leçon déroule de manière linéaire des "étapes" d'écriture qui ont un fâcheux relent de dogmatisme. On sait que, dans la production écrite, les exemples ne viennent pas forcément après les arguments, que la thèse se clarifie grâce à l'écriture et pas toujours préalablement, etc. Cette conception linéaire et dogmatique de l'écriture sous-tend également le manuel pour la 3e de la même série (1996) où de plus est tenu un discours contestable sur la notion de paragraphe argumentatif. Ces caractéristiques vont de pair avec une conception applicative du manuel (à l'instar de ce qu'on a vu ci-dessus) : le texte qui ouvre chaque chapitre est accompagné d'une analyse entièrement rédigée et d'un résumé définitionnel ; suivent des exercices où l'élève peut appliquer ce qu'il a compris de la leçon.

Lire, comprendre et rédiger (1e, Hachette) est un manuel réservé aux séries technologiques des lycées. Il présente dans les cent premières pages des chapitres méthodologiques, suivis de trois parties littéraires (poésie, roman, théâtre). Si on laisse de côté les sujets type Bac qui sont proposés à l'issue de chaque chapitre de littérature (et corrigés en fin de volume), l'argumentation est traitée en quatre pages : deux dans *L'organisation des textes* où on la distingue des textes narratifs, descriptifs, etc., et deux dans *Réussir les épreuves anticipées* où les auteurs proposent des conseils normatifs sur ce que l'on "doit faire" pour réussir l'épreuve I du bac. Par ailleurs, les formulations théoriques présentent de nombreuses inexactitudes : la concession apparaît comme une réfutation masquée (*on peut admettre provisoirement certains arguments de l'adversaire pour mieux les réfuter*, p.41), ce qui empêche de comprendre la différence entre ces deux mouvements contre-argumentatifs ; un schéma argumentatif unique est présenté sans qu'on sache très bien comment des "arguments" peuvent "transformer" une thèse réfutée en thèse proposée, etc. Deux renvois malheureux sont faits à un chapitre antérieur sur l'énonciation, l'un à propos de l'implicite (seul le sous-entendu y est traité, et non le présupposé) et l'autre, à propos des marques de personne (*on, nous, vous*) que l'on engage l'élève à repérer soigneusement, *que le texte [argumentatif] relève du discours ou du récit*. Voilà qui doit aider à clarifier les notions ! Les élèves des séries technologiques méritent-ils à ce point que l'on ignore leur volonté de comprendre et de réussir ?

3. Des manuels intéressants

Mieux lire, mieux écrire, mieux parler (2e-1e, Hachette) présente la caractéristique de remplir le programme annoncé par son titre : sur 320 pages, seules 100 sont consacrées à la littérature, les autres parties étant centrées sur les compétences et les savoirs tant linguistiques que culturels concernant les activités visées par le titre. Une certaine attention y est portée à l'écriture : des sept synthèses qui jalonnent le manuel, une est consacrée à *Relire sa copie* ; de multiples exercices d'écriture sont proposés tout au long des chapitres sous l'appellation *Ateliers d'écriture* qui proposent tout autre chose que le traditionnel entraînement aux exercices du bac. Concernant

l'argumentation, un premier chapitre la distingue des autres types de texte, puis trois chapitres y reviennent à propos de la préparation au bac (deux pour l'épreuve I et un pour la dissertation littéraire). Ces quarante pages présentent des exercices divers (outre la lecture et l'écriture, analyse de l'image, interdisciplinarité, l'oral) et établissent des relations entre des savoirs précis et clairement présentés : ainsi, le chapitre sur l'implicite permet de comprendre la différence entre présupposé et sous-entendu, la page sur la notion de discours en présente les diverses acceptions, dans un esprit très proche des nouvelles I.O. pour le collège, l'argumentation est aussi évoquée comme visée discursive à propos des textes narratif et descriptif. Les chapitres *Préparation à l'examen* détaillent chacune des activités requises selon le type de question, au risque de paraître répétitifs, mais il faut au moins leur reconnaître une grande clarté d'exposition (à part une malencontreuse erreur qui fait en vain chercher des informations sur le plan analytique dans le chap. 23 alors qu'il faut se rendre au chap. 26).

Grammaire pour lire et écrire (4e, Delagrave) consacre toute une partie (60 pages) à l'opposition *Expliquer/Argumenter*. C'est l'ouvrage de loin le plus ambitieux : il tente de réaliser le programme de décloisonnement préconisé par les I.O. Collège et annoncé dans son titre. Il y parvient assez bien ; ainsi, à côté des traditionnels liens de cause, conséquence, concession, etc., on trouve dans cette partie une leçon sur l'impersonnel que les auteurs relient à l'objectivité requise par l'argumentation /explication (mais le passif apparaît davantage comme plaqué). Des tableaux récapitulatifs en fin de chaque partie (inspirés de l'outil élaboré par le groupe EVA de l'INRP) matérialisent cette intention en organisant les savoirs présentés dans les résumés selon deux axes : celui du niveau textuel concerné (texte, liens cohésifs entre phrases, phrase) et celui du type de problème envisagé (de la situation d'énonciation à la réalisation matérielle de l'écrit). Ce n'est pas toujours facile : pourquoi les connecteurs sont-ils placés sur la ligne *idées et expression* et non sur la ligne *construction* ? Comme si l'emploi de ces outils linguistiques préexistait à la construction du texte, comme s'ils n'étaient pas liés à la gestion du lecteur et/ou, quand on écrit, à la façon dont la phrase est commencée...

L'argumentation est d'abord considérée dans ses rapports typologiques avec l'explication et la description : loin de les opposer, on met l'accent sur l'hétérogénéité textuelle qui fait qu'on peut décrire pour expliquer ou expliquer pour argumenter. Suivent huit chapitres (de 2 pages) aux entrées grammaticales, puis cinq rassemblés sous le titre *Lexique de l'explication* où l'on revient à des considérations textuelles essentiellement centrées sur l'argumentation. Chaque partie du manuel est ainsi accompagnée de chapitres *Lexique* dont l'objet est le savoir textuel visé : ici, il s'agit, par ex., de différencier explicite et implicite, expliquer et impliquer, etc. A côté de cela qui semble assez neuf, trois chapitres définissent classiquement les techniques et procédés de l'argumentation. La densité théorique de ce manuel va de pair avec une densité métalinguistique, qui fait parfois peur (par exemple, p.111), mais qui tient peut-être à la grande brièveté des résumés : la priorité est donnée dans ce manuel aux exercices et aux observations sur les textes, non à des leçons préédigées.

Textes et regards (4e, Magnard) accorde à l'argumentation (et à l'explication) un chapitre de 25 pages, après une dizaine de chapitres traitant soit de genres littéraires, soit de types d'écrits, soit encore de démarches. L'ouvrage présente également un parti-pris de décloisonnement mais à partir de textes (et non à partir de questions

grammaticales comme précédemment). Chaque chapitre est organisé en séquence : à partir de textes accompagnés de questions (analyse, grammaire-vocabulaire, expression orale ou écrite), les auteurs amènent les élèves à distinguer des modes d'organisation discursive proches (*expliquer, argumenter, raisonner*), puis à approfondir l'argumentation en distinguant *argumenter* et *critiquer*, *convaincre* et *persuader*. Sont également présentées des stratégies argumentatives, généralement absentes des manuels, l'argumentation par l'exemple et par l'anecdote. Après ces activités de réception, trois pages présentent sous le titre *Pratiques de la langue et expression* des activités de production, parfois adossées aussi à des textes courts. Une page résume ce qui a été travaillé, et le chapitre se clôt avec huit pages *Lecture de l'image*, ici consacrées à l'argumentation publicitaire. Il faut souligner l'intérêt des exercices d'écriture : ils proposent, à côté des consignes, des éléments d'information qui facilitent la recherche des idées et permettent de se focaliser sur l'élaboration du texte, ou des aides à l'écriture qui activent la planification textuelle ou proposent des embrayeurs d'écriture (début de paragraphe, par ex.). Les auteurs s'intéressent à l'écriture : un dossier, *Les coulisses de l'écriture*, placé à l'issue de l'étude d'un roman pour la jeunesse, montre à travers divers documents le travail de l'écrivain. Pour revenir à l'argumentation, les exercices amènent également à écrire dans des genres différents, l'argumentation théorique, le dialogue, et même la poésie. Le dernier chapitre du manuel *Dénoncer en rythmant* permet d'ailleurs de prolonger cette perspective par l'analyse de textes poétiques (essentiellement hugoliens) en élucidant les moyens stylistiques utiles pour réaliser cet acte de langage.

Ces deux manuels fort différents dans leur organisation globale et dans le mode d'entrée dans les apprentissages me semblent les plus intéressants de ce que j'ai pu observer pour la 4e et les plus proches des nouvelles préconisations pour l'enseignement du français au collège.